

Exclusif

SUR LA PISTE DE LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

Dangereuse ou pas? Des producteurs chinois à nos dealers belges, on a pris la route de la cigarette électronique et fait analyser les mystérieux liquides qu'elle nous fait inhaler. Une enquête à toute vapeur, aux résultats qui posent question.

Shenzhen. Ses forêts de gratte-ciel, ses motos électriques, ses bordels et... ses 350 usines de cigarettes électroniques. Lovée dans le delta de la Rivière des Perles, à quelques volutes de Hong Kong, cette mégapole est la Mecque de ce que ses utilisateurs surnomment communément l'"e-cig". Dans ce poumon industriel de la Chine - vingt fois la taille de Paris -, plus de 50.000 laborantins et ouvriers conçoivent et produisent l'immense majorité des e-cigarettes vendues aux quatre coins du globe.

L'e-cigarette: un ex-petit phénomène de mode devenu une véritable industrie, en passe de révolutionner celle du tabac. 50.000 "vapoteurs" en Belgique, plus d'un million en France. Selon l'Office français de prévention du tabagisme, le marché de la

"vape" afficherait désormais une progression annuelle de 400 % et un chiffre d'affaires de plus de 4 milliards de dollars. Avant d'enregistrer cette année plus de revenus que les substituts nicotiniques?

Mais si l'e-cig est déjà sur les lèvres de millions de consommateurs, personne ne sait ce qu'elle a vraiment dans le ventre. Car ce marché au taux de croissance insolent affiche un degré de transparence proche du zéro absolu. Aujourd'hui, 100 % des modèles grand public de cigarette électronique ont été conçus dans ces usines de la province de Guangdong, au sud de la Chine. Tout comme 90 % des fameux liquides - nicotinés ou non - que ces cigarettes transforment en vapeur à inhaler. Dans quelles conditions sont-ils fabriqués? Avec quels composants? Et comment ces cigarette-tiers du 21^e siècle font-ils pour importer ces flacons en Belgique? ➔

Une ligne de production de liquides pour e-cigarettes à Shenzhen. 90 % de la production mondiale vient de ce coin de Chine.

→ Autant de questions qui méritent des réponses claires. Interdite à la vente telle quelle (sauf si enregistrée comme médicament), la nicotine n'a en effet rien d'un produit domestique. On la compare même souvent à la cocaïne. Elle peut par ailleurs se révéler extrêmement toxique aussi bien par ingestion que par contact cutané. Et si on a l'habitude d'en trouver dans les cigarettes traditionnelles, patches ou autres chewing-gums, la concentration de certains liquides à destination du marché de l'e-cig pourrait envoyer une famille entière à la morgue.

Des usines chinoises aux grossistes français, des boutiques belges semi-illégales aux vapoteurs clandestins, on a donc pris la route de la vape. Et ramené discrètement ces fioles interdites pour en faire analyser leur teneur en nicotine et en métaux lourds...

CHEZ LE "PARRAIN"

Retour à Shenzhen, donc, au siège de la société Hangsen, numéro un mondial du e-liquide et fief de Jide Yao, véritable "parrain" du secteur. L'homme est l'inventeur du premier mélange propylène glycol et glycérine végétale - la base des produits à vapoter - mais aussi du célèbre "RY4", considéré par beaucoup d'amateurs comme le graal du

genre. Des substances dont il a tiré un certain bénéfice. Aujourd'hui, l'empire de Jide Yao génère plus de 100 millions de dollars de chiffre d'affaires. Et son bastion est plutôt bien gardé, à l'écart du regard de tous les journalistes. Du moins jusqu'à notre passage...

"Work safely and work happily". Malgré les consignes placardées sur les murs, en anglais et en mandarin, les ouvriers de Hangsen ne rigolent pas beaucoup. Et les vapeurs âcres, acides et sucrées qui

langer des matières premières, celle-ci procède elle-même à l'extraction de nicotine et d'huiles essentielles à partir des feuilles de tabac.

"C'est parce que nos produits sont 100 % naturels que nous sommes numéro un mondial, assène Howard, fils du parrain et vice-président du holding. Mais aussi parce nous possédons déjà une solide expérience dans l'industrie biomédicale. Un tel processus n'est clairement pas à la portée de tous." Supervisée par un team

LA TENEUR EN NICOTINE D'UN SEUL FLACON POURRAIT DÉCIMER UNE CLASSE ENTÈRE.

nous brûlent les narines et se propagent jusque dans les bureaux ne doivent rien arranger. Ici, on garde son sourire dans son masque et les yeux rivés sur la chaîne de production. Au total, 40.000 mètres carrés suspendus au cinquième étage d'un gros building industriel de la ville. Un espace auquel il faut ajouter 100.000 mètres carrés destinés à l'extraction et localisés dans la province du Yunnan. Car c'est ça la marque de fabrique de la multinationale. Contrairement aux autres producteurs qui se contentent de mé-

d'ex-cols blancs de Foxconn (la boîte qui assemble notamment les iPhone) et d'anciens analystes de la banque Goldman Sachs, la start-up familiale exporte aujourd'hui dans des dizaines de pays et affiche une capacité de production mensuelle de 500.000 e-cigarettes et 2 millions de fioles.

Justement, ces petites fioles, comment les composent-ils? Direction: la "mixing room". "C'est un peu la chambre forte de l'usine, explique le chef chimiste. Ici, on mélange les huiles essentielles et la nicotine extraites avec des solvants (propylène glycol et glycérine) et des arômes." À l'arrivée, des liquides aromatisés aux essences de tabac, mais aussi de menthe, de pomme, de soda ou de chocolat. Pour les vapoteurs très tendance, Hangsen distille également ses mixtures au Redbull, au whisky, à la bière, au mojito et même au lait. "Et si le client ne trouve pas son bonheur parmi nos 1.000 saveurs, on en développe de nouvelles avec lui."

LA VERTU ET LA SANTÉ

Douches anti-poussière, laboratoires de recherche dernier cri, contrôles qualité à chaque étape: malgré un extérieur peu engageant, les installations de Jide Yao inspirent confiance. "Tout le processus est supervisé par ordinateur et par un



Jide Yao, le "parrain du e-liquide" et inventeur du célèbre "RY4".

logiciel que nous avons nous-mêmes développé", poursuit son fils. Dans l'usine qui jouxte le labo, des ouvriers, tête baissée et en rang d'oignons, assemblent des e-cigs dans le plus grand silence. Et vérifient chaque atomiseur et chaque batterie. Une première machine les écrase, une seconde les agite dans tous les sens, une troisième teste leur durée de vie en les exposant à des températures et des taux d'humidité extrêmes. "Nous possédons déjà la plupart des certifications internationales et nous allons bientôt totalement conforme aux standards de l'industrie américaine."

Même impression d'étalage technologique chez Dekang, l'autre géant chinois de l'e-cig, également logé à Shenzhen. Ici, les salles de cuves étincelantes le disputent aux labos stériles destinés au contrôle des bactéries, du taux d'humidité, de la moisissure ou du PH. Loin de la mauvaise réputation traditionnellement accolée au "made in China", visiblement... et heureusement. Parce que ces fabricants ne produisent pas de vulgaires semelles de sneakers mais bien des liquides pouvant entraîner la mort par overdose... "Contrairement aux composants d'une cigarette classique, nos produits ne sont pas toxiques, vante pourtant Jackie Zhuang, vice-président de Dekang.

Ils ne contiennent ni goudron, ni arsenic, ni acétone ou autre ammoniac." Voilà la raison pour laquelle l'entreprise a poussé le vice jusqu'à s'appeler Dekang, "la vertu et la santé" en mandarin...

MADE IN USA

Reste que si ces compagnies extraient elles-mêmes la nicotine et les huiles essentielles, on ne sait toujours pas, en revanche, d'où proviennent les solvants présents dans leurs liquides. "Nous nous fournissons auprès de la firme Dow Chemical qui garantit des produits de qualité pharmaceutique américaine." Une explication a priori curieuse: la Chine étant le premier producteur mondial de propylène glycol, pourquoi ses entreprises achèteraient-elles le leur aux USA? "Parce que les produits locaux ne nous inspirent pas confiance", avoue Jackie Zhuang. Avant de pointer un argument plus marketing. "Nos liquides sont principalement destinés à l'exportation, et vous le savez comme moi, le "made in China" fait encore peur aux consommateurs étrangers."

À en croire les organismes indépendants de certification, les liquides produits par Hangsen et Dekang - deux ex-poids lourds de l'industrie pharmaceutique - seraient effectivement peu toxiques. Mais qu'en est-il

de leurs employés constamment exposés à la nicotine et à ses vapeurs? "Aucun danger", répondent en chœur les deux leaders. Selon nos informations, l'entreprise Hangsen a pourtant contracté une assurance de soins de santé complémentaire pour ses employés exposés à la nicotine.

N'y aurait-il donc aucune vapeur trouble dans l'industrie de la cigarette électronique? Pas sûr... À Shenzhen, dans l'ombre de ces géants, se cachent en effet une douzaine d'autres sociétés qui produisent aussi leurs propres e-liquides, reconditionnent ceux de Hangsen et de Dekang ou les copient... Avant de les envoyer en Europe en toute illégalité. Un véritable marché parallèle, dont on a poussé les différentes portes en se faisant passer pour un gros client potentiel, débarquant sur rendez-vous ou à l'improviste. Et recueillant des informations pour le moins inquiétantes.

USINE ENFANTS ADMIS

Premier arrêt dans une PME de Huizhou, à deux heures de bus de Shenzhen. Et premier constat interpellant. Derrière les vitres sales du labo, une jeune employée, sans masque ni gants de protection, renverse sur elle un bidon de liquide nicotiné juste sous nos yeux. Et →

PLUS TOXIQUE QU'IL N'Y PARAÎT

L'abus de nicotine est extrêmement dangereux pour la santé. Et c'est visiblement peu de le dire. À fortes doses, cet alcaloïde peut provoquer des nausées, des vomissements et même engendrer la mort par paralysie respiratoire. La dose létale est d'environ 30 mg pour l'adulte et 10 mg pour l'enfant. Quand on sait que certaines fioles pour e-cigarette peuvent renfermer jusqu'à 20 ou 24 mg de nicotine par ml, on comprend mieux ceux qui luttent contre sa libre circulation. Un seul flacon de liquide trop concentré pourrait en effet empoisonner à mort une classe entière.



À Shenzhen, cette machine à fumer des e-cigarettes est très souvent remplacée par des humains.



→ se contente d'essuyer ses avant-bras avec un tissu déjà gorgé de mixture. Alors que ces firmes - les moins irresponsables d'entre elles - indiquent clairement sur leurs flacons que la nicotine est très toxique au contact de la peau et que le consommateur est prié de porter des gants lors de toute manipulation, nous voyons à peine 15 % des travailleurs porter des protections. Ici, personne ne semble s'en soucier, et tout le monde préfère se concentrer sur les nouveaux packagings. À l'occasion des fêtes de fin d'année, ces marques viennent en effet de sortir des e-cigs à l'effigie

DES E-LIQUIDES PARFUMÉS AU MOJITO, AU REDBULL, À LA BIÈRE OU AU LAIT...

du père Noël. Mais aussi une nouvelle gamme d'e-chichas, la version la plus controversée du marché (voir encadré ci-dessous), et des modèles serties de faux diamants. "On vise les jeunes branchés qui vapotent dans les bars. Chic, non?" Bof... d'autant que vapoter est désormais interdit dans les bars. Du moins chez nous. Une décision qui

ne semble pas totalement insensée, vu l'odeur émanant des quelques fioles que nous avons rapportées dans notre chambre d'hôtel. Or, dans la plupart de ces petites usines, les systèmes d'aération sont éteints, défectueux ou inexistant. Les soudeurs, souvent de très jeunes adultes, ne disposent pas de système d'aspiration adéquat et ont donc les narines perpétuellement dans les gaz toxiques. Sans parler des enfants des employés qui courent entre les bidons... Comme dans beaucoup de fabriques chinoises, les logements des travailleurs sont localisés sur le même site. Alors, à la sortie des cours, les enfants traversent l'usine pour aller saluer papa ou maman. Pas vraiment le lieu pourtant pour faire du para-scolaire. Ces petits

acteurs de l'e-cigarette sont "principalement des anciennes entreprises actives dans l'industrie du LED", explique David Ung, de chez Sino-cig, un grossiste français installé en Chine. "Mais ce marché n'a pas explosé comme on s'y attendait. Attirée par la nouvelle manne financière de l'e-cig, de nombreuses usines qui n'avaient aucune expérience en la matière se sont alors reconverties dans ce secteur."

Et jouent aujourd'hui aux petits chimistes. Avec quels risques exacts pour le consommateur? Là où les géants du secteur assurent eux-mêmes l'extraction d'essence de tabac, de nicotine, et se fournissent en propylène glycol et glycérine auprès de sociétés chimiques américaines, ces entreprises achètent leurs matières premières en Malaisie, mais surtout en Chine. Et vu le nombre ahurissant de scandales alimentaires qui intoxiquent ce pays et le taux de pollution démentiel des sites cigarettiers de la province du Yunnan, on se dit que la mention "à vos risques et périls" devrait figurer en gras sur les étiquettes de leurs produits. →

Une clope pour les kids

La dernière tendance en cigarette électronique? L'e-chicha ou chicha stylo, une clope jetable ultra-fine aromatisée à la pomme, au chocolat, à la vanille ou au cola. Disponible avec ou sans nicotine, elle inquiète certaines associations antitabac qui y voient une "cigarette d'entraînement". Selon l'ASBL néerlandaise Stivoro, "un enfant qui prend l'habitude de fumer le chicha stylo ne manquera vraisemblablement pas de passer à la phase suivante: fumer des cigarettes". Tout aussi inquiétant: ces modèles-là ne livrent aucune information sur le liquide qu'ils contiennent....



De Shenzhen... à Charleroi

Les liquides que renferment nos e-cigarettes doivent encore passer outre l'interdiction de vente de nicotine en Belgique. Facile?

Que deviennent les e-liquides nicotinés fabriqués à Shenzhen, détournés sur Hong Kong et acheminés vers les grossistes français ou anglais? Tentative de réponse via... le dernier Salon des arts ménagers de Charleroi. Un exposant français du Languedoc-Roussillon y tient un stand d'e-cigarettes. Sur le comptoir, une pile de tracts attrape-couillons. "Tous nos produits ont été testés et homologués et ne présentent aucun risque pour la santé du consommateur" pétarade le folder. Gonflé, car aucune étude à long terme n'a encore été menée sur le sujet. En ce qui concerne la vente de nicotine, en revanche, le dépliant semble plus réglementaire. "Nos produits sont vendus sans nicotine. C'est une alternative à la cigarette et non un sevrage tabagique." Bien. Sauf que des liquides nicotinés, cet homme nous en vendra tout de même...

Qu'en est-il ailleurs, dans les boutiques qui ouvrent leurs portes à Bruxelles, Namur, Tournai...? Si certains détaillants commencent à respecter la loi, d'autres proposent des e-liquides nicotinés sous le manteau, les vendent seulement via leurs sites ou nous refilent le numéro de leur grossiste. Car le meilleur moyen de s'en procurer est encore de passer par le Net. À condition d'opter pour une e-boutique belge ou française, on peut se faire livrer dans les 24 heures. Au nez et à la barbe des autorités... Nos responsables ont-ils pourtant bien conscience du danger que représentent ces fioles parfois à haute teneur en nicotine, et dont certaines ne disposent pas encore de sécurité enfant? "Nous réalisons des contrôles et des saisies, insiste l'AFMPS, l'Agence fédérale des médicaments et des produits de santé. Et les commerçants qui violent la loi s'exposent à une amende

jusqu'à 90.000 euros. En revanche, impossible de poursuivre les sites Internet hébergés à l'étranger." Pas de chance, ceux-ci représentent l'immense majorité du secteur. Depuis quelque temps, les douanes et l'AFMPS ont heureusement resserré leur surveillance, bloquant certains colis suspects. Avec avertissement et rappel de la loi à la clé pour les destinataires. Les acheteurs,

liquides nicotinés de Chine vers la Belgique en passant par l'aéroport high-tech de Schiphol et le très contrôlé Thyls Amsterdam-Bruxelles...

Au cabinet de Laurette Onkelinx, ministre de la Santé, on confirme l'impossibilité de poursuivre tous les e-dealers... "On reste néanmoins vigilant par rapport à ces sites et on maintient les



Des liquides interdits revendus sur le Net ou sous le manteau dans les boutiques.

eux, risquent une amende de 275 à 2.750 euros. Pas de quoi inquiéter Isabelle, 48 ans et trois ans de vapote. "Si jamais je reçois ce fameux recommandé, c'est mon mari qui passera commande sous son nom. Et s'ils multiplient ces contrôles, j'irai les acheter à Lille." Comme ceux qui "montent" en Hollande pour se procurer leur cannabis?

"Passez par UPS ou DHL plutôt que par bpost, il y a beaucoup moins de contrôles", tuyaute un autre acharné de la vapote. Dans l'idée de rapporter des échantillons pour les faire analyser - et non de narguer les douaniers - nous avons en tout cas ramené sans problème quelque 120 flacons de

contrôles." Des contrôles que le Conseil supérieur de la santé soutient. Malgré la volonté européenne de laisser l'e-cig en vente libre, ce Conseil préconise en effet de la soumettre à une autorisation de mise sur le marché et de la réserver aux pharmacies. "Ce serait notre mise à mort!", tonnent les associations pro-vapoteurs. Certains internautes accusant même la ministre de la Santé de non-assistance à personne en danger... "Onkelinx veut-elle 50.000 cancers de plus?" assène le blogueur Marcel Sel. En tout cas, si l'État veut prolonger cette interdiction, il ferait bien de commencer par la faire appliquer... Au risque d'avoir bientôt des centaines de milliers de vapoteurs accros sur le dos.

L'ACHETEUR DE LIQUIDES NICOTINÉS RISQUE UNE AMENDE DE 275 À 2.750 EUROS.



Les cuves où l'on dose les e-liquides. Parfois moins précis qu'on ne le croit!

→ Bidons stockés à la lumière et à même le sol, flacons remplis à qui mieux mieux hors chaînes de production: tout cela ne transpire pas en effet l'absolue sécurité. En outre, ici, rien ne garantit que le liquide original acheté aux grandes firmes n'a pas été mélangé à d'autres produits afin de satisfaire la demande ultra-chan-

CHINE: LE PAYS AUX 1.000 MARQUES

Le saviez-vous? En Chine, on tire encore sur sa cigarette dans les restos, les supermarchés et même les ascenseurs. Premier producteur mondial de tabac avec 42 % du marché, le pays commercialise plus de 1.000 marques de cigarettes dont le prix du paquet oscille entre 20 centimes d'euro et 12 euros. Alors, ici, tout le monde ou presque fume. Les ouvriers ont perpétuellement la tige au bec et se dépannent comme on se salue dans la rue, les cadres et les P.D.G. exhibent leur paquet hors de prix et vous collent une cigarette sur les lèvres au premier rancard professionnel. Avec plus de 320 millions d'addicts et 500 millions de fumeurs passifs, le pays est un gigantesque fumoir à ciel ouvert. Conscient des immenses risques que cette assuétude peut engendrer, le gouvernement vient toutefois d'interdire aux hauts gradés du parti communiste de s'afficher avec une cigarette au bec. À Shenzhen, on a même vu quelques sigles antitabac et un restaurant non-fumeurs. Un début. Timide, mais un début...

geante des clients. Et ces flacons dépourvus de bouchon avec sécurité enfant qui avaient soi-disant disparu du marché? À Shenzhen, on les produit encore par milliers. Avec ces liquides reconditionnés, on dit aussi adieu à tout espoir de traçabilité en cas de lot défectueux. On sait pourtant que certaines de ces fioles chinoises ont déjà fini sur les sites hexagonaux sous le label "made in France"...

Et que dire des contrefaçons? Dans les petites usines de Shenzhen, il ne faut pas beaucoup insister pour se les voir proposer. "Nous avons trois qualités possibles, lâche la déléguée d'une firme du district de Bao'an, un des huit que compte Shenzhen. Le liquide original reconditionné, celui réalisé à partir de produits agréés et la copie 100 % chinoise." Tarif de cette dernière? 39 euroscent les 10 ml, soit dix fois moins cher que le prix au détail de l'original. Ces produits contrefaits ne sont pas bien entendus sans danger. Loin de là. En témoignent les premières saisies de faux e-liquides Dekang par les douanes françaises. La moitié des flacons testés présentaient un taux de nicotine supérieur à celui indiqué. Certains dépassant

même le niveau limite fixé par les recommandations françaises - le fameux 20 mg/ml. Soit plus de six fois la dose létale pour l'homme dans un seul flacon.

Ces contrefaçons, la société Hangsen les traque aussi elle-même, avant de les analyser dans ses laboratoires. "Nous avons trouvé de la nicotine dont la pureté était inférieure à 95 %, précise Howard Yao, ce qui peut engendrer de graves problèmes de santé." Ces analyses auraient également détecté des traces de métaux lourds et des taux de nicotine pour le moins approximatifs. "On a saisi des liquides de 24 mg qui en contenaient parfois 30, parfois 18, et des liquides "zéro nicotine" qui en renfermaient jusqu'à 5 mg. Ces contrefaçons nuisent à notre image mais aussi à la santé des consommateurs." D'autant que ceux-ci ne parviennent plus aujourd'hui à faire la différence entre l'original et la copie.

GRATTEZ, C'EST FUMÉ

Pour renverser la vapeur, les géants du marché ont heureusement déclaré la guerre aux pirates du e-liquide. Apposition des logos au laser, capuchons au modèle déposé, publication des sites commercialisant illégalement ces copies... Certains d'entre eux intégrant même un code à gratter sur leurs emballages afin de vérifier l'originalité de l'e-clopes sur Internet. Mais les résultats sont mitigés. "Dès qu'un modèle fonctionne, il est aussitôt copié, commente David Ung. Et les contrefaçons sont tellement nombreuses que même les grossistes et les marques se font avoir!" Preuve de cette réactivité extrême, cette firme qui nous propose une fausse e-cig encore seulement au stade de prototype chez son fabricant! Il existe pourtant une protection de la propriété intellectuelle en Chine. Mais elle ne semble ni respectée ni respectable. "Comme on dit ici, chuchote Chang, notre interprète, l'empereur est loin et la montagne est haute."

Si loin, l'empereur? Pas tant que cela. La preuve par cette réalité étonnante: dans les rues de Shenzhen, capitale de l'e-cig, on →

Des produits très difficiles à analyser...

On a testé en laboratoire les liquides rapportés de Chine. Naïvement, on pensait la procédure assez connue, voire classique. Grave erreur. Quant aux résultats, ils sont assez... curieux.

"ALLÔ BRUXELLES, NOUS AVONS UN PROBLÈME AVEC LA MATRICE!"

Les flacons d'e-liquides contiennent-ils vraiment les produits renseignés sur leurs étiquettes? Pour en avoir le cœur net, nous avons fait analyser les échantillons en notre possession par un laboratoire. Un vrai parcours du combattant... Premier échange de mails avec le département toxicologie de l'Université catholique de Louvain. "Bonjour, je voudrais tester la teneur en nicotine d'une série d'e-liquides." Une opération de routine? Pas si simple... "Ce sont des analyses inhabituelles et nous ne sommes pas équipés pour les réaliser. Nous pouvons tester cela sur du sang ou de l'urine, mais pas sur ces e-liquides." Impossible donc de vérifier simplement qu'un liquide de 16 mg/ml de nicotine contient effectivement ce taux? Surprenant.

"Par contre, nous pouvons doser une vingtaine de métaux, dont les plus cancérigènes (plomb, cadmium, arsenic...), en une seule analyse."



D'accord, lançons ces analyses. Et voyons si un autre labo peut doser la teneur en nicotine de ces e-liquides. "Nous pouvons réaliser ces analyses par chromatographie gazeuse et spectrométrie de masse", annonce fièrement le centre de recherche appliquée Certech situé à Seneffe. Nous déposons donc dix échantillons de liquides chinois, mais aussi français et allemands afin que ce panel soit le plus représentatif possible. Après quelques jours, les résultats tombent: seuls trois produits sur dix contiennent le taux de nicotine indiqué sur le flacon! Avec des écarts de parfois plus de 20 %, ceux-ci renferment en général moins de nicotine que prévu. Étrange.

DES TAUX IMPRÉCIS

Les fabricants essaient-ils ainsi de réaliser des économies en vendant des produits plus faiblement actifs? Peu probable. La nicotine ne représente en effet qu'une partie infime de la solution globale et son coût est tellement peu significatif qu'un flacon à zéro nicotine se négocie au même prix qu'une fiole à très haute teneur. Sans compter qu'un liquide trop faiblement dosé risquerait de faire fuir le nouveau client potentiel en le faisant replonger dans la cigarette. Chez le fabricant Hangsen, à Shenzhen, on connaît le problème. "Comme la nicotine ne représente qu'environ 1 % de la solution, il est extrêmement difficile d'assurer un taux fixe." Plus étonnant quand même, le centre d'analyse du Certech a aussi détecté des traces de nicotine dans un liquide qui n'était pas censé en contenir... En très faible concentration, peut-être, mais sans doute assez pour rendre ces produits licites illégaux en Belgique. "Ces liquides sont produits en lots, décrypte David Ung, grossiste spécialisé en e-cigs. Ils

mélagent donc une première mixture dans une cuve puis la nettoient pour en faire une seconde, d'arôme et de teneur en nicotine différents. Comme dans l'industrie alimentaire, on retrouve donc des traces de produits A dans le circuit de fabrication des produits B..." L'information n'est pas si anodine. Alors que le taux de nicotine est souvent la seule information mentionnée sur l'étiquette, voilà qu'on nous révèle, preuve à l'appui, qu'il est des plus approximatif. Et si ces analyses ont révélé cette fois des variations à la baisse, on peut logiquement penser que des variations à la hausse ne sont pas exclues. Avec le risque de provoquer des intoxications ou d'accroître la dépendance à la nicotine des consommateurs.

Revenons maintenant à nos tests de métaux lourds. "Nous avons un problème avec la matrice (la base de ces liquides composée de propylène glycol et glycérine végétale), annonce, dépité, le Pr Vincent Haufroid, de l'UCL. Nous l'avons totalement sous-estimée, elle contient beaucoup de carbone et cela fausse nos résultats. Nous sommes donc dans l'impossibilité technique de réaliser ces tests." Étonnant. Alors que nos biens de consommation peuvent être analysés par des dizaines de labos, de simples e-liquides sont à même d'enfumer un service de toxicologie aussi réputé que celui de l'UCL. Voilà qui donne sans doute une idée du nombre de contrôles réels et efficaces effectués jusqu'ici par les autorités. De leur aveu, celles-ci ne vérifient en effet que la présence de nicotine dans les produits, pas leur teneur. Et encore moins l'hypothétique présence de métaux lourds, ce qu'aurait pourtant déjà révélé une étude française controversée.

→ trouve des marchands de clopes tous les dix mètres... mais pas l'ombre d'une e-cigarette. Argument invoqué par un fabricant: *"C'est parce que les gens ne connaissent pas ce produit. Et puis le prix des clopes est tellement bas que l'argument économique ne tiendrait pas"*. La vraie raison arrive ensuite. Baisant la voix, notre interlocuteur ajoute: *"En fait, c'est parce que l'industrie du tabac appartient à l'État et qu'on ne souhaite pas lui faire de l'ombre. Ils nous foutent la paix, alors nous aussi"*.

Au point de fermer les yeux sur un gigantesque trafic? Ces entreprises exportent en effet illégalement ces produits chez nous avec la plus grande facilité. Nous prenant pour un futur client, la commerciale d'une PME nous vante même une livraison "garantie à 100 %". *"Pour des quantités inférieures à 50 ml, on livre par EMS, UPS, DHL et il n'y a jamais de contrôle. Si vous voulez importer plus, on fait alors appel à une société d'export chinoise qui va d'abord envoyer la marchandise à Hong Kong, graisser la patte aux douaniers et embarquer la marchandise sur des navires en partance pour l'Europe. Vu le peu de contrôles au sein de l'Union européenne, on peut aussi les envoyer d'abord vers un pays moins zélé - comme l'Espagne - pour les acheminer ensuite vers la Belgique."*

MARLBORO ÉLECTRO

Une information confirmée par un grossiste de Shenzhen. *"Ces sociétés se spécialisent dans l'exportation de produits d'entreprises qui n'ont pas obtenu la licence d'exportation. Et cette licence, je peux vous dire que la plupart des firmes d'e-cigarettes ne la possèdent pas!"* En clair, cela signifie que l'immense majorité des liquides disponibles sur le marché belge sont illégaux, a fortiori s'ils contiennent de la nicotine, tout comme les cigarettes elles-mêmes.

"ON ENVOIE LA MARCHANDISE À HONG KONG, ON GRAISSE LA PATTE AUX DOUANIERS PUIS ON L'EMBARQUE POUR L'EUROPE."

Ceci étant, l'âge d'or de l'e-cig made in China semble déjà toucher à sa fin. Et en attendant que l'Europe ne légifère en la matière, d'autres acteurs sortent du bois. À l'image de ces nouvelles marques de liquides françaises, allemandes ou américaines, mais surtout des grands cigaretteurs. Avec des bénéfices en chute libre, l'industrie du tabac contre-attaque enfin. British American Tobacco et Imperial Tobacco ont racheté des fabricants de cigarettes électroniques, Philip Morris et Reynolds American lancent leurs premiers modèles sur le marché US,

Japan Tobacco Inc. (Winston) dévoile en Autriche sa e-cigarette nouvelle génération. Quant à Lorillard, le numéro trois du tabac US, il écoule déjà ses machines à vapeur dans plus de 80.000 points de vente outre-Atlantique.

Cette nouvelle demande de nicotine pure va-t-elle engendrer une pénurie? Se dirige-t-on, comme certains experts le pensent, vers une guerre mondiale de la nicotine? *"Difficile à dire, lâche Jide Yao dans son bureau tape-à-l'œil en bois précieux. Mais je pense que les produits vont encore évoluer et que les vapoteurs vont consommer moins de nicotine à l'avenir."* Reste que le parrain du e-liquide n'est pas disposé à en vendre une seule goutte aux cigaretteurs.

Combien de temps encore l'industrie chinoise résistera-t-elle à la force de frappe financière, marketing et lobbyiste des Philip Morris et consorts? Difficile de se prononcer. D'autant que la contre-offensive de l'industrie du tabac ne fait que commencer. Et quand on voit avec quelle facilité les cigaretteurs ont menti, manipulé et tué les fumeurs depuis plus d'un siècle, on se dit que le pire de l'e-cig est sans doute à venir.

✗ Harold Nottet

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.



Reporters

E-cigarette: nocive ou inoffensive?

L'e-cigarette est-elle mauvaise pour la santé? Au-delà de la qualité des liquides utilisés, la question est aujourd'hui sur toutes les lèvres. Disons-le tout de go: en l'absence d'études scientifiques menées sur le long terme, il est aujourd'hui impossible de statuer. De nombreux scientifiques et médecins s'accordent pour dire que sa dangerosité serait sans aucune mesure avec celle des vraies cigarettes. N'empêche, l'Organisation mondiale de la santé rappelle que *"la sécurité des cigarettes électroniques n'a pas été scientifiquement prouvée"*. Et en septembre dernier, le magazine français *60 millions de consommateurs* tirait la sonnette d'alarme en affirmant avoir détecté des composants potentiellement cancérigènes dans la vapeur d'e-cigarette. Une étude contestée depuis en raison du protocole expérimental "bricolé" par le magazine qui provoquait un chauffage à vide du matériel - lisez sans adjonction de liquide. Ce qui ne risque pas de se passer dans la réalité puisque cette pratique génère une vapeur au goût de brûlé impossible à inhaler.

Le récent rapport d'experts réalisé par l'association française antitabac OFT pour le ministère de la Santé affirme d'ailleurs qu'*"on peut considérer à ce jour, et sauf étude contraire, que l'e-cigarette n'a pas de potentiel cancérigène"*. Bien fabriquée et bien utilisée, elle présenterait donc des risques infiniment moindres que la cigarette. *"Mais les dangers ne sont pas totalement absents"*, conclut ce rapport. Principalement ceux d'une dépendance à la nicotine.